

EXTRAIT DE SATURNE

Un mot, cela court plus vite qu'un champion de course, on s'en empare et l'on en fait ou une histoire personnelle ou même une œuvre. Méfiez-vous des voleurs de bribes d'intrigues.

*
**

Une fête foraine c'est comme une assemblée ou un groupement. Tout le monde crie à la fois. Le voleur crie au voleur, l'homme loyal se débat contre la foule. Le riche est mis pauvrement, le pauvre est couvert de paillettes. Le marchand se drape dans ses tapis et ses couvertures et devient le roi. C'est étonnant comme l'esprit-valet se trouve partout, même dans une fête insouciant et gaie.

*
**

La poésie ne pense pas au lendemain; elle n'aime pas les gros habits de bourgeois; elle est en maillot, elle est transparente. C'est plutôt un papillon — Mais il y a des amateurs qui lui piquent une épingle dans le corps. Ne croyez pas que le vol est alors plus douloureux: il est plus mouvementé — c'est une ivresse qui ne finit jamais, mais l'épingle devient **HÉLICE**

*
**

Vous prenez la poésie pour un match de boxe... c'est plutôt une course de chevaux, une course cycliste et même une course à pied.

*
**

Ce silence de bourreau sur vos figures nous fait honte. Quelle accumulation de haine, de rancune et de méchanceté derrière ce calme! Croyez-moi, vomissez tout cela en paroles mauvaises, écrivez-le, criez-le devant tout le monde et vous serez soulagés. On a besoin de purger son esprit comme son corps. On peut tout dire dans la colère et garder le cœur pur.

« Connais-toi toi-même » c'est-à-dire :
« Savonne-toi toi-même avant de savonner les autres ».

CÉLINE ARNAULD

ENVOI DU JAPON

« Le Dr Li-ti-pi m'avait invitée à assister à une autopsie. Cela se passait à la morgue de Tchiou-Chang. Sur la table on avait étendu un énorme papillon. On trouva caché derrière ses ailes : une locomotive, quatre martyrs, un sucre d'orge, un curé, un flacon d'aspirine, une étoile, un mouton et un serpent, un empereur, un homme, un parapluie, une lune et huit soleils, enfin toute une cour, à qui il portait ombrage!

« Alors le papillon soulagé se mit à voler, à la grande joie et au grand chagrin de ceux qui le croyaient mort ».

CÉLINE ARNAULD

NOCTURNE POUR LE MATIN

Pour Madame Germaine EVERLING

Je sais de voluptueuses souveraines que les étreintes de cent mâles n'arrivent pas à satisfaire et je connais des âmes rajeunies qui, semblables à ces centaures, n'ont pas assez de la force des vivants et se confient à l'âme des morts. La reconnaissance du passé est une connaissance plus prompte de l'avenir, et plus appétissante aussi car les choses qu'on croit mortes ont la saveur de nos apéritifs. — Ces âmes que ne séduisent pas le pyjama de Salomé ou la combinaison de Cléopâtre reviennent aux magiciens de jadis parce que les prestidigitateurs d'aujourd'hui les lassent. Elles n'en éprouvent cependant pas une joie vive, car nous ne savons plus comprendre la joie.

Nous ne saurions plus car rien ne fait sourire. Le dégoût même a succombé. Il n'y a que l'ennui « Devons nous encore écrire? me disait l'autre jour Francis Picabia. J'ai hésité à lui répondre. Aujourd'hui, je dis non sans peur..... à moins que..... Trouver des formes neuves pour exprimer des antiquités? Ecrire pour le pitoyable honneur d'être lu? Devenir célèbre en composant un quelconque Anicet? Chanter les dessous d'une jolie femme dont on deviendra le souteneur? Revenir en arrière et laisser sa Mercer pour le carrosse des Médicis? Non! la chanson d'Orphée ne fait plus tourner la tête d'Eurydice et le dernier one-step ne peut rien sur nos cœurs. Le malaise gagne les steamers en partance et le subjectivisme transcendantal a tué les suprêmes chercheurs d'aventures. Il y a cependant des grossesses qui s'ignorent et nous réclamons des sages-femmes.

Moi qui suis stérile, comme la vierge de Bacon, je veux être modeste désormais, ne songer à aucune littérature, n'envier aucun succès et me marier; je veux habiter une maison close ouverte à tous les vents, fermée à tous les livres, où me viendront visiter de rares amis et les curieux.

On peut vivre, avec calme, sans lire et sans écrire. Il y a, dieu merci, de clairs miroirs dans la chambre des courtisanes et se regarder le derrière n'est point encore une preuve de génie.

PIERRE de MASSOT